

Mythologie, Lyon, 1612 - IV, 10 : D'Apollon

Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Gaultier, Léonard (graveur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IV

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - IV, 10 : De Apolline](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IV

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - IV, 10 : De Apolline](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[40\] : D'Apollon](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre IV

[Mythologie, Paris, 1627 - IV, 11 : D'Apollon](#)

est une révision de ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Document : "Mythologie, Lyon, 1612 - IV, 10 : D'Apollon".

Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.

Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 05/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6573>

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,
Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

langue(s)Français

Paginationp. [339]-[366]

Illustration4

Exposition virtuelle[La "Mythologie" et ses gravures](#)

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques et historiques[Apollon](#)

Les gravures et leur circulation

Description iconographique

- 01. Lutte entre Hercule et Apollon, assistés de Minerve, Latone et Diane, pour s'emparer du trépied de la Pythie
 - banque d'images : [lien vers la notice](#)
- 02. Apollon assyrien ; Diane d'Ephèse, Cybèle et une figure chauve ; Adad et Adargate
 - banque d'images : [lien vers la notice](#)
- 03. Apollon entouré d'animaux et tenant les Grâces en main ; Apollon Assyrien
Gravure employée aussi en V, 17 : Du Soleil
 - banque d'images : [lien vers la notice](#)
- 04. Apollon d'Éléphantinopolis ; Apollon jeune au bouclier et flambeau
 - banque d'images : [lien vers la notice](#)

Pagination des gravures

- p. 353 pour [349]
- p. 365 pour [361]
- p. 368 pour [364]
- p. 370 pour [366]

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 28/04/2023

mercie fort peu souuent du bien qui survient , mais elle est assez blasmee,rancee & iniuriee pour les aduersitez & afflictions qui poursuivent les hommes. Ceux qui ont vescu depuis Homere lui ont donne tant de reputation & de puissance, que peu s'en faitut mesme qu'elle ne ierait Iupiter du ciel en-bas , & lui attachast son sceptre de la main avec l'administration & gouernement de l'Uniuers , comme l'ont creu les plus mal-aisez.

For pour faire court, ie croy que les anciens n'ont forge le nom de Fortune pour autre intention que pour destourner les complaints & murmures que les hommes eussent peu bien souuent vomir contre Dieu,& les addresser à vn nom de neant & à vne diuinité qui iamais nefit. Car quand quelque aduersité nous aduiet,nous scauons bien que c'est par le conseil & volonté de Dieu , veu que tout vient de sa main.Que si tous les hommes estoient sages , ils diroient avec ce Saint personnage, *Si nous avons receu les biens de la main du Seigneur , pourquoi n'endurerons-nous aussi les maux?* mais parce qu'il s'en trouve peu de tels, ils ont pense qu'il valoit mieux former ses complaintes contre le nom de Fortune , que contre la prouidence de Dieu mesme,puisqu'on ne peur que lon ne se contriste des afflictions qui surviennēt. De là vient que ceux à qui les affaires vont à souhait,sont appellez Fortunez, c'est à dire heureux,comme estoit surnomé ce Timothée Capitaine Athénien,que les peintres pourraioient dormant , & Fortune lui pouloit les villes & places dans ses filez en guise de poissos. Ceci peult suffire quant à la Fortune: nous entetrons donc au traitré d'Apollon.

*Fattness des
anciens en l'ins-
truction de
Parthenon.*

D'Apollon.

C H A P I T R E X.

APOLLON , comme nous avons dict,fut fils de Iupiter & de Latone ; qui enceinte de la semence de Jupiter escoucha de deux gemaux , Diane & Apollon , tesmoing Hesiode en sa Theogonie:

*Généalogie
d'Apollon.*

*Phœbus naquit après & Diane aime-fleche
Le plus exquis de ceux dont l'ame point ne pechit:
Latone les conceut d'un amoureux désir
Esbatant chez Lapis son immortel plaisir.*

Aussi se vante-il en Ovide au i. des Metamorphoses , d'estre fils de Iupiter,& Seigneur de Délphes,de Clare,Tenede & Patare.Neantmoins Herodote en son Euterpe ne dit pas qu'Apollon & Diane soient enfans de Iupiter,mais bien de Dyonise & d'Iris , & que Latone fut leur

Livre de la naissance.

nourrice & gardienne. Car Latone estant l'une des huit Dieux d'Egypte, elle sauua Apollon que Ceres lui laissa chez elle, l'ayant garanti en l'isle Plote, ou nageante, de la cruauté de Typhon qui cherchoit les enfans d'Osiris. Ceux qui les font enfans de Latone, dient qu'elle se transmura douze iours en loup, & ainsi arriva à Delos, où elle eut moins d'accoucher. Et Homere en un hymne dit qu'en cette île il y auoit une palme, contre laquelle Latone appuie enfanta Apollon: & Ovide en l'epist. de Cydippe:

*I'admirer cet autel fait de cornes sans nombre,
Et l'arbre où la Deesse enfanta sous son ombre.*

Car Herodote en l'Euterpe dit qu'il y auoit en l'isle nommee Plote beaucoup de palmes, & un temple d'Apollon tres-somptueux & magnifique, & des autels triples, & force arbres tant fruitiers que fistilles. Plutarque en la vie de Pelopidas escript qu'Apollon naquit en la ville de Tegyre, & qu'il y a là deux fontaines, dont l'une s'appelle la Palme, l'autre l'Olive, & une Montagne nommee Delos; & mesme ce qu'on dit du Geant Titye & du Serpent Python se peut r'apporter à cette naissance. Mais pour mieux esclaircir le faict, j'ai bien voulu insérer ici les paroles de Plutarque : *Un peu au-dessous de ces marais y a un temple d'Apollon surnommé Tegyrien, où il souloit avoir anciennement un Oracle qui aujourd'hui est delaisié, & n'a iamais eu longuemēt la vogue, mais seulement jusques au temps de la guerre des Medois, en ayant pour lors Echerrate la fondation. Et veulent aucunz dire que c'est le proprie tie où Apollo naquit, pour ce qu'il appelle la montaigne prochaine Delos, au pied de laquelle se terminent les marais du fleuve de Melas. Derriere le temple sourd'et deux fontaines qui iettent de l'eau grande quantité, bone & fraiche à merveilles, dont l'une s'appelle encors aujourd'hui la Palme, & l'autre l'Olive: & veult-on dire que ce ne fut pas entre deux arbres, mais bien entre ces deux ruisseaux que la Deesse Latone accoucha. et mesme la montaigne de Plote est là auprès, de laquelle sortit soudainement le Sanglier qui l'effroia: & semblablement ce que l'on cose du Serpent Python, & du Geant Titye, se conserment à prouver que c'est là proprement le lieu de la naissance d'Apollon. Ciceron au 3. liure de la nat. des Dieux dit qu'il y a eu plusieurs Apollons; & que le plus ancien de tous fut celui qui fut fils de Vulcain, gardien & patron d'Athenes: le deuxiesme fut fils de Coribante, né en Càdie, & eut querelle avec Jupiter pour cette île-là: le troisième fut fils de Jupiter & de Latone, lequel on dit estre venu de la plage Septentrionale des Hyperborées à Delphes: le quatrième naquit en Arcadic, & les Arcadiens l'appellent Nomios, du mot *nemos* signifiant loi, pource qu'ils disent que ce fut lui qui leur donna les loix de bien vivre. Or comment qu'ils aient esté plusieurs de ce nō, on passe les autres sous silence, & tout ce qu'ils ont fait s'attribue à celui qui fut fils de Jupiter & de Latone.*

*Printemps
1700.*

Latone. Cet rui-ci donc eut plusieurs enfans de diuerses femmes. Il engendra Eleuthere, d'Aethuse fille de Neptun; & Lycore, de la Nymphe ^{Eugen & A.} Coryce; Delphe, de Thye, ou (selon l'opinion d'aucuns) de Melene, fille ^{Julius} de Cephisse, Phylacide, Philandre & Naxe d'Acachallis; Aristee, de la Nymphe Cyrene; lame prophete, d'Euaadne, les disciples duquel s'appelloient Iamides, & prophetisoient à Pise es ieuux Olympiques : iettas au feu les peaux des bestes sacrificees; ce que les autres disent qu'ils faisoient en les decouplant, si la taillade se tiroit droit. Il eut aussi Cherton de Thero fille de Philas; Coron, de Chrysforte; Eutnoque, de Cyrene; Milet, d'Attie fille de Cleoche, ou d'Aegee, qui donna nom à la ville de Milet; Oaxe, & Arabe, desquels l'Oaxie & l'Arabic sont nômees; Garamas, Ismenie, & Acrephe (duquel, Acrephe ville de Bœoce porte le nom) de Babylon. Il fut aussi sur le poinct de tirer vne fois quelque enfant de Castalie, mais elle fut trâs-muée en vne fontaine. Plus il eut Zeuxippe, de la Nymphe Syllis; Idmon, d'Asterie; Syre, de Synope; Dryope, de Die, fille de Lycaon; Mopse, de Manto; Tenare prophete & deuine; Ismen de Melie fille de l'Océan; Orphee, Hymenee, & Iuleme, de Calliope; Delphe, d'Acachallis, qui donna nom à Delphes qu'on appelle le nôbril de toute la terre. Car on dit que Iupiter voulut trouver le nombril ou le milieu de toute la terre, envoia deux Aigles égales en visesse, l'une vers le Leuant, l'autre vers le Couchant; & leur comanda de prendre leur volée tout-droit & vis-à vis d'où elles partoient; & qu'ellans en fin arriuées à Delphes, pour en eterniser la memoire on y consacra vn aigle d'or. Item il eut Philammon, de Chione. Il aimait aussi la vierge Rhode, du nom de laquelle l'Isle de Rhodes a été nommée; & engendra Megaree, de qui la ville de Megare porte le nom. Mais pour n'estre trop long à nommer toutes les femmes desquelles il a tiré race, il suffira de sçauoir que Line, Philisthene, Iame, Lapithe, Anie, Argee, Haïre, Psyche, Philemō, Pythaque, Garamanthe, Actoe, Brache, Nomie, Eurynome, Dore, Laodoque, Polypete, & plufieurs autres furent enfans d'Apollon, pour le moins on le lui fait acroire: & Chius qu'il eut d'Anathicipp, qui nomma de son nom l'Isle de Chio. Il aimait semblablement la Nymphe Boline, laquelle fuiant l'effort qu'il lui voulloit faire, se ietta dedans la plus prochaine mer, & de pitié qu'il en eut la rendit immortelle au-prés du cap Drepan. De Penee, fils de l'Océan & de Tethys, qui donna nom à la riviere de Penee en Thessalie, & de Creuse, naquirent Hypsee & Stillbé, de laquelle Apollon eut Lapithe & le Centaure. Lapithe espousa Orsinome, de laquelle il eut Phorbas & Periphaz, lesquels après la mort de leur pere succedans à sa Couronne nommerent leurs subjets Lapithes du nom de leur pere. Or le plus habile & plus renommé de tous les enfans d'Apollon c'est Aesculape, lequel Iupiter fit mourir d'un coup de foudre, pour ce que par l'art de

*carte du bon
moyen d'A
polon par la
guerre.*

medecine, dont il avoit grande experiance, il refuscoit les morts. Apollon indigné de telle iniure, ne la pouuait toutefois venger en la personne de Jupiter, tourna toute sa cholere contre les Cyclopes qui souuent forgé la foudre à Jupiter, & leur en faisant porter la folle encheré les fit mourir à coups de traits. Dequoij Jupiter mal-content le chassa & bannit du ciel. ce que nous apprend Orphée es Argonautes:

*De Phées veint Admet: Phæbas lui fit service
Comme il voulut iadis échapper la malice
De Jupiter choleré, source qu'à coups de traits
Il ausit ses forgeurs les Cyclopes defaits,
Pour auoir martellié sur l'enclume le foudre
Qui son fils Aesculape ausit reduit en poudre.*

Néanmoins quelques autres disent qu'Apollon ne fit pas la guerre aux Cyclopes pour la mort d'Aesculape, mais bien pour celle de Phæthon, parce qu'ils avoient semblablement forgé le foudre dont il mourrit. Quoy que soit Apollon banni de la compagnie celeste, todant par le monde fut assubietti aux calamitez humaines, témoin Lucan aux Dialogues des morts. Ce Dieu donc se voiant réduit en telle extrémite que toutes choses nécessaires pour l'entretienement de cette vie lui manquoient, fut contraint de se loer à Admet Roy de Thessalie pour mener aux pastis ses bœufs & troupeaux. Les autres disent qu'il lui fut donné pour le servir: & que pource qu'il garda ses bœufs il fut nommé Nomien & agree: duquel Pindare parle es Pythiques:

*Apollon le flambeau de monde,
Dont l'esclair & la triste blonde
Besoit les meilleurs amis,
Qui toute son eslude a mis
A paître ses toisons lainez.*

strenueur *On dit qu'Admet le prit en grande amitié après qu'il eut conquis
un des le plus
vieux et de ses
naturelles.* bon & scrupule naturel & industrie, & lui porta tres-bonne affection.

Les autres disent qu'il gardoit les armailles, & que Mercure le mesme iour qu'il fut né les lui destroba sur le soir etimoing Homere en l'hymne de Mercure:

*Mercure né le matin, sur le midi se prend
A sonner de la harpe, & le soir entreprend
De ruer cauteleux d'Apollon les armilles.*

Puis-après comme il s'en plaignoit, taulant de faire par menaces en forte que Mercure lui rendist ses bestes à corne qu'il lui avoit emblé, il lui destroba aussi son carquois, et qu'apercevrat Apollon, il ne fect faire autre chose que s'en rire, comme dit Horace au 3. des Carnes:

Graesse

*Comme Apollon est effraieus par menace,
Enfant se pris les bens par ta fallace,
Tu ne rendois, il n'en ietta qu'un ris
Peuf de sa trouesse que tu pris.*

Or combien que Pindare dic qu'Apollon gardast les brebis, Horace & autres, les aumailles ; Callimache toutefois en l'hymne du baing d'Apollon maintient qu'il gardoit des Iamens, amoureux du iouenneau Admet :

*Dès le iour que Phabut eut la charge entreprise
De garder les Iamens sur la rive d'Amphyse,
Nous luy avons donne le nom de Nomien,
Dieu iadis, mais pour l'ors faict pastre terrien.*

Cest pourquoi on le tient depuis pour Dieu des pastres avec Pale, témoing Virgile en la 5. Eclogue :

*— & Pale & Phabut
Ont aussi tristement quise les champs herbus.*

Et au troisième des Georgiques :

*Le visez chanter, Pale, ton les que tant on prisé,
Et ton nom exalter, à grand pastre d'Amphyse.*

Le Loup lui estoit consacré, pour ce qu'estant un animal dommagineable aux troupeaux & haras, il ne fit neantmoins aucun mal à ceux d'Apollon. Mais s'oserois bien croire qu'on sacrifioit cet animal en même des belles champêtres au Dieu des troupeaux, pour mesme sujet qu'on offroit la Truye à Cerés, & le Bouc à Bacchus. Les autres croient qu'il lui ait été dédié à cause de sa rapacité, pour ce qu'il démontre la rapacité de la chaleur, comme aussi le Corbeau lui estoit offert, pour ce qu'il presagit la pluie & le beau-temps, craillant quelquefois d'une voix claire, quelquefois entrouée selon que le temps change. D'autres aussi disent que le Loup fut consacré à Apollon, qui est appellé la lumiere & flambeau du monde, d'autant qu'il a l'œil tres-subtil & perspicace. Au demeurant ce Dieu-ci n'a pas été moins amoureux que son pere, mais peu heureux en ses amours, selon qu'il s'en plaint à Mercure es Dialogues de Lucian, & comme nous verrons en suite : aiens été ses mignos & celles dont il s'estoit enamouré, ou occis par lui imprudemment, ou convertis en quelque nouelle forme. Mais celui qu'il regretta le plus, fut Hyacinthe, ieune adolescent, fils d'Oebale, natif d'Amyclæ au territoire de Lacedemone, de tres-noble maison, beau par excellence, gentil & honnête, pour lesquelles qualitez il l'avoit pris en singuliere amitié, & prenoit plaisir à lui montrer tout plein d'honnêtes & liberaux exercices, comme tirer de l'arc, sauter, courir, ietter la pierre, jouer de la lyre & harpe quand il se trouvoit las & harassé du travail corporel. Or auoit apollon un notable com-

*Loup ensorcié
à Apollon.*

*Apollon meur-
trie de ses
mignos & de
Hyacinthe.*

petiteur, Zephyre, qui s'estoit pareillement amouraché d'Hyacinthe. Mais l'ainour n'estoit pas reciproque : d'autant que Zephyre par son soufflet ne cessoit de l'importuner, lui faire voler de la poudre au visage, ternir & hasier son beau teint, abatre sa guirlande, emmeler ses paissifillons, defraizer son goderon, sans receuoit autre commodité de lui, sinon quelque fraîche halene quand la chaleur le trauailloit outre mesure. Zephyre donc voiant que nonobstant les promesses qu'il lui faisoit de le tendre Monarque de toutes les plus souefues & delicates fleurs du Prim-temps, il ne le pouuoit induire à son amour, se délibera d'empêcher que son corruial ne ioüist longuement de ce que tant il aimoit. Et de fait les espia si bien qu'il les descouvrir un iour comme ils s'exerçoient eux-deux à ietter la pierre auprés d'Amycles.

*Sescaen pren-
nant au me-
ment le Disque
du Grec pour
le ieu de fait.*

& pour accomplir son dessein, se tapit derrière un tertre proche de là, d'où il desgorgea vne grosse & forte bouffée de vent sur la pierre d'Apollon, & la destourna droit sur la teste du Louuenceau, dont il tomba roide mort sur la place, sans que lui surintendant de la medecine peult arriver à temps pour le secourir. La terre desflors en commémoration de si piteux inconvenient, & du regret qu'Apollon en portoit, produisit du sang espanché de la plaie, vne fleur de couleur de pourpre, qu'on appelle communément Vaeict ou Oignon sauvage ; qui s'espanouit dès l'entrée du Prim-temps, & à certaines veines obscures qui formèt assez passablement ces deux lettres Grecques Η & Ι, lesquelles jointes ensemble font vne diiction plaintive, qui signifi ce que nous disons *Hilar*, cōme desplorant encore le desfastre du jeune mignot. Au demeurat les Poëtes dient cette fleur auoir esté aussi produite du sang d'Ajax Telamonien qui se tua devant Troie. Hyacinthe depuis mort fut temu en fort grand' ruerence, & les Amycleens chomment certains iours de l'annee en son honneur, qui furent nommer la feste des Hyacinthies, en laquelle se faisoient sacrifices solennels à Apollon & Hyacinthe conointement. Les Lacedemoniens aussi (dit Athenée au 4. liu. des Dipnosophistes, cha. 4.) celebroient trois iours durant les sacrifices d'Hyacinthe, esquelz à cause de l'ennui quela mort leur apporta, ils ne se couronoient point au soupper, de chapeaux de fleurs, & n'y seruoient aucun pain : mais seulement quelque dessert, & viandes legères : sans chanter aucun hymnes, ni faire les

2es autres de ceremonies accoustumées : autres solennitez : ainsi en despartoient *peut que ce fut* my-soupeez, tous mornes & dolens. Pour cette cause Apollon étais *peut que ce fut* grant l'indignation des patens d'Hyacinthe, outre d'ailleurs de dueil, contre Zepher, s'enfuit de Sparte, & se retira à Troie par devers le Roi Laomedon, *peut que ce fut* qui d'aventure faisoit pour lors bastir les murailles de Troie : lui & col. *peut que ce fut* Neptun, aussi necessitenx & en pareille peine, se iouerent à la iournee, à de Nippon, & se mitent aux gages de Laomedon pour gaigner leur vie à faire de l'ha-

a brique, & autres œuvres de maçonnerie. Toutefois ils ne receurent pas les gages que ce Phrygien leur avoit promis. Mais Ovide en l'epistre de Paris, dit que les murailles de Troie ne furent pas faites de la main d'Apollon, ouy bien au son de son harpe, de laquelle ioyant les pierres s'agençoient d'elles mesmes en leur place. Cependant ce ne fut pas seulement aux murailles de Troie qu'Apollon mania le mattoeau, la truelle & le mortier, car il aida aussi à Alcathe à faire celles du Labyrinthe, selon le tesmoignage de Pausanias ès Attiques, suiuant l'avis de tous ceux de Megare : où l'on faisoit feste d'une pierre sur laquelle Apollon posa sa harpe quâd il se mit en besongne : laquelle pierre si l'on venoit à la heurter d'un caillou, souloit rendre un son de harpe qui duroit quelque peu de temps. Quelques histoires disent qu'Apollon fut Roi des Arcadiens ; & qu'ils le chassèrent pour ce qu'il les gourmandoit outre mesure : lequel au lieu qu'il avoit accoustumé de venir à la roiale avec une dignité souveraine, voyant son estat autant abaissé que s'il fut tombé du ciel en terre, se retira en Thessalie vers le Roi Admet, qui lui permit par courtoisie de regner sur les peuples habitans au tour de la riviere d'Amphryse. Et pour ce qu'anciennement les Rois & gouverneurs des provinces s'appelloient Pasteurs, voila pourquoi l'on a dict qu'il avoit gardé les troupeaux d'Admet autour d'Amphryse : & par ce nom de Pasteurs les Princes & Seigneurs de ce bon temps ne se deaignoient point de s'accompater aux pastres ; d'autant que les anciens ne pourchassoient pas moins le profit & souagement de leurs sujets, que les pastres de leurs ouailles, ou les peres de leurs enfans. C'est pourquoi Homere suiuant cette bonne & ancienne coutume appelle les Rois & Princes des nations, Pasteurs des peuples. Puis donc que ce titre & qualité procedoit de l'imitation des pastres, c'est ce qui a donné lieu à la Fable. Herodote en son Euterpe tesmoigne que tous ceux que les Egyptiens ont receus pour Dieux, ont regné en Egypte : & que le dernier d'iceux qui y regna fut Osiris fils d'Osiris, que les Grecs ont appellé Apollon. Car Osiris est le même que Bacchus, comme il a été dict. Au teste Apollon gardant les troupeaux d'Admet, & s'ennuyant de se voir oisif, inventa la harpe, que les Grecs appellent cithare, dont on recueille que la harpe & la lyre sont instruments diuers, puis qu'Apollon est auteur de l'un & Mercure de l'autre, comme nous dirons en Mercure. On dit aussi qu'il fut inventeur de la musique & des propheties & devinemens ; lui mesme s'en vante en Ovide au t. des Metamorphosés, parlant à Daphné :

Cest moy Nymph'e, c'est moy qui donne connoissance
De ce qui est, qui fut, & qui aura naissance:
Moy qui fais correspondre & consoler les vers
Par concert mélodique à l'instrument à nez.

Cest pourqnoi l'on a creu que les Muses estoient en sa protection & tutelle, desquelles on le reputoit chef & pere. Il aimoit parcelllement Cyparisie tres-beau jeune garçon, fils de Telephie, natif de l'île de Cee, lequel ayant vn iour tue par mesgarde vn Cerf priué qu'il aimoit extrémement, en eut tant de regret qu'il devint en charras si que finalement il fut par la misericorde d'Apollon transmué en cet arbre que de son nom nous appellons Cyprès. Toutefois d'autres veulent dire que Cyparisie fut mignon non d'Apollon, mais plusost de Sylvain Dicu montagnard & forestier. On a voulu dire que Line estoit fils d'Amphimar fils de Neptun, & d'Uranie ; lequel surpassant tous les hommes de son temps en l'art de musique, tant de voix que d'instruments, osa bien se paragonner à Apollon, qui pour cette cause le fit mourir : & devant que l'actisier aux Muses on celebroit ses obseques & funerailles. Il y a eu aussi vn Line fils d'Apollon & de Terpsichore : ou bien, selon l'avis d'aucuns, de Mercure & d'Uranie, qu'Hercule tua de sa harpe, duquel ont esté disciples Thamyras, Orpheé & Hercule. Il estoit de Thebes, braue Poète, & auoit faict vn liure de la creation du monde, au commencement duquel il disoit que toutes choses auoyent esté creees toutes ensemble : il auoit aussi escript du cours du Soleil & de la Lune, & de la generation des animaux. Dion en sa troisième copolitiō dit qu'il y eut encore vn autre Line fils d'Apollon & de la Nymphe Psammate, fille selon les vns, & selo les autres niepce ou petite-fille de Crotopc : elle estant accouchee d'un fils près de la riviere de Neme, qu'elle auoit faict en cachette & à la defrobee, le nomma Line, qui en vieil langage Argive vault autant à dire que bastard. Toutefois d'autres disent qu'elle craignant Apollon l'abandonna aux Chiens qui le mangent : les autres veulent dire que cela auint par la faute d'un pastre à qui elle l'auoit donné pour le nourrit. Il y a eu encore vn autre Line, qui a le premier composé en vers elegiaques des lamentations & regrets, duquel a fait mention l'Historiē Philarque. L'olivier entre les arbres estoit consacré à Apollon, pour ce qu'il estoit né aupres d'un olivier & d'une palme, selon l'opinion de quelques-vns : mais ic soy que c'est d'autant que telle plante aime fort le Soleil, & ne vient point en lieux froids. Theocrite tesmoigne en l'Hercule tuc-lion, qu'il luy ait esté sacré, disant :

*L'olivier verdeyant au faint pastre d'Amphyse
Est consacré, lequel plus que tout autre il prise.*

*D'ou est
le nom d'olivier
des Dieux.*
Et pour ce que la musique estoit de l'inventio d'Apollon, on tient que la Cigale, animal qui pour sa petitesse a la voix fort esclatante & aime à chanter, luy estoit dedié, & le poisson nommé *Fidicula*, comme le Tapecon (ou Rape-con) à Mercure. (quelques vns tiennent que c'est ce luy qu'en Provence & Languedoc on appelle Bogue, du Latin *Bucus*) le Barberon

Barbeau ou Surmulet (aucuns l'appellent Moil & Perdriz de mer) à Hecate & Diane la Nadele ou Melete à Venus le Veau marin à Bacchus: celuy que ceux de Marseille appellent Pampale, d'un nom corrompu du Latin *Pompilius*, & les Poulpes à coquilles à Neptun. Les Atheniens le tenoient pour leur patron & défenseur de la ville, & en faucon de luy prenoient peine d'entretenir vne belle grand'petruque, tressée avec des rubans d'or & d'argent, qui se venoyent roudre & recueillir à vne Cigale d'orfaiuerie, comme dit Lucian en son Carragon aprés Thucyde & l'expositeur d'Aristophan. coustume instituée aussi pour faire distinction de ceux de franche & libre condition, qui estoient avec ce naturels & originaires du pais d'attique, d'avec les esclaves & estrangères: pource que les Cigales ne sont point passageres, & ne viennent jamais d'ailleurs: ains naissent, vivent & meurent en vn même lieu. Ce Dieu-ci fut en grand credit & réputation à cause de l'art de prophetiser, pour lequel presque toutes les nations du monde lui faisoient plus d'honneur qu'à aucun autre Dieu. Entre les plus celebres lieux & oratoires où il donnoit réponse à ceux qui alloient à lui au conseil, fut celui de Delphes, qui eut long temps la vogue. Lucian au Dialogue de l'astrologie, dit qu'il yanoit à Delphes vne fille qui faisoit procession de deuiner; neantmoins sous le tripied d'apollon il y auoit vn Dragon qu'on oioit bruire. Quelques-vns ont voulu dire qu'apollon auoit appris de Pan la science de deuiner, & entre autres apollodore au premier ^{tripied}.

Apollon ayant appris l'art de prophétiser de Pan fils de Jupiter & de la Nymphe Tambre, s'en alla à Delphes lors que Téthys donna les réponses. Mais comme le Serpent Python le voulut empêcher d'entrer dedans le sanctuaire de l'Oracle, il le tua, & par ce moyen demeura maître dudit Oracle. Car, selon que nous ont appris quelques anciens auteurs, il y auoit vn tripied d'or avec vn Dragon ou Serpent, en vn secret oratoire du temple d'apollon Delphique, où peu de gens entroient, & de là se donnoient les responces. pour cette cause le tripied lui fut consacré. Plutarque en la vie de Solon dit que quelques pêcheurs de l'ile de Co aians ietté leur file en mer, il se trouua à quelques passans Milesiens qui achopperent la pêche & trait du file auant qu'il fust tiré: mais quand on vint à le tirer, il se trouua vn tripied d'or massif attaché au file, lequel on dit qu'Helene en s'en retournant de Troie auoit ietté en cet endroit par le commandement d'un Oracle. Si y eut querelle pour le tripied, premièrement entre les pêcheurs & les estrangers de Milet à qui fauroit: mais puis-après les villes mesmes espouserent la querelle de leurs gens respectiuement, laquelle eost precedé jusques à guerre ouverte, n'eust été qu'estans alliez au conseil vers l'Oracle, la prophétisse Pythie leur rendit vne mes-

me.

me response à toutes les deux, Qu'elles donnaient ce triped au plus sage qui se pourroit trouver au monde. Ainsi fut premicrement envoié à Thalés en la ville de Milet, cedans volontairement ceux de Co à va particulier. c'est pourquoi ils auoient guerre contre toute vne communauté. Thalés declara qu'il estimoit Bias plus sage que lui, & lui fut envoié : cettui-ci derechef le renvoia à vn autre comme plus sage que lui, & l'autre encore à vn autre ; de sorte qu'iant ainsi toutvoié & passé en tour par les mains des sept Sages de Grece , il retourna en fin pour la seconde fois entre les mains de Thalez en la cité de Milet, qui fit response qu'il le faloit porter à Thebes, & le dedier au temple d'Apollon surnommé Ismenien. Toutefois Theophraste escrit qu'il fut premierement envoié et la ville de Priene à Bias , puis à Thalez Milesien par la cession de Bias, & qu'estant ainsi passé par les mains de tous, il retourna encore à la fin entre les mains de Bias, & que finalement il fut consacré au temple d'Apollon Delphique en la ville de Delphe. Voila comment l'escrit la plus part des anciens auteurs. Mais que les vns disent que c'estoit vn vase que Bathycles (homme ticle, mais fort mechanique , qui n'estoit bon que pour luy , & qui , comme on dit communément, mangeoit son bien dans vne poche) y confia. Homere au 23. liure de l'Iliade dit que le triped estoit vn vase en d'airin ou d'or, sonstenu de trois pieds , & auoit des anses ou oreilles par où l'on le prenoit ; desquels vases on se seruoit ès sacrifices : & les vns se gardoyent sans qu'on leur fist sentir le feu , & s'appelloient tri pieds offerts ou deposez , faits selon la forme ci-dessus descripte : les autres qu'on mettoit sur le feu, & desquels on se seraoit ès sacres sacries , s'appelloient tri pieds à-feu. Aucuns disent que les tri pieds estoient tables au temple d'Apollō Delphique, sur lesquelles les Phœbades prophetisées se couchoyent, & rendoyent response à ceux qui se conseilloient à l'Oracle ; lesquelles tables on appelloit aussi Cortines, ainsi dictes du cuir ou peau de Python , dont le triped Delphique estoit couvert. Les autres ayment mieux dire que la cortine fust vn vase à trois pieds , dedans lequel la prophetisse Phœbas se plôgeoit quand elle vouloit prophétiser. Les autres encore disent que c'estoit vne selle à trois pieds, sur laquelle elle se feoit pour pronöcer les arrests de l'Oracle. ce que Callimache semble attester au baing de Diane, disant :

Je n'avois encor selle de la selle à trois pieds.

D'autres aussi dient que c'estoit vn vaisseau plein de poudres. Strabon appelle cette caue ou caverne profonde, domicile divin.

*De la Prop'te
vise Pythagore.*

A V R E G A R D de la Prophetisse , c'estoit du commencement vne fille de village, niaise, idiote, sans lettres ne science , sans cognoscance daucuns affaires : afin que le Demon qui se seruoit de son corps comme d'un organe & instrument , ne la trouuast preoccupée d'aucunes cogitations,

cogitations, & que les imaginacions qui luy seroyent suggeree de dehors, fussent par elle plus fortement apprehendees, etant vuide de tous pensers & autres choses qui eussent peu diuerter l'insinuation de l'Oracle. Il faloit qu'elle fust vierge, & que tandis qu'elle seroit en office elle s'abstint de toute compagnie humaine, sans communiquer à personne sinon aux Prestres & ministres ordinaires. Mais depuis qu'Echecrates eut violé l'une de ces deuotes, on cōmit à cette charge vne



femme tirant desja sur l'aage: toutefois en habit de fille. Elles estoient deuy, & quelquesfois trois, se reliaient l'une l'autre, à cause du grand abord de peuple qui de toutes parts venoit à l'Oracle, & souuent sans reimporter réponse. Car on obseruoit soigneusement la contenance des offrandes qu'on vouloit immoler, & si elles ne trembloyent de tout le corps qu'ad on les aspergeoit de vin & d'autres effusioñs accoustumées,

stumces, la Pythic ne se presentoit point au cauain, & ne mōtoit point sur le trepied. Auint vne fois qu'on en vouloit preser vne mal à propos: mais l'esprit importuné se fourra dans elle en si grande abondance, qu'outre ce qu'on n'en tira responce aucune, elle expira bien-tost apres. Or pour concepuoir l'esprit prophetic, elle se trouffoit & s'affeoit sur le trepied esleué dessus la bouché du puits, comme sur une charze percee: & le Démon luy entroit par la nature, & de la s'espuechoit par tout son corps, luy remplissant le cerveau de furur deuineresse. si que descheuelee en Bacchante, & comme hors du sens, esleuant par la bouché elle debagouloit certaines paroles cōfuses que les ministres assittas recueilloyent du mieux qu'ils pouuoient, puis les di-
groyent par ordre tantoit en vers, tantoit en oraison solue: & ainsi satistaisoyent à ceux qui en bonne deuotion attendoyent responce à

*Arbre ferme
à feuilles*
leur demandes. Musee au 3.III.escrit que le Geneure, arbre picquet, fut dedié à Apollon, & le Laurier aussi, d'autant que la Nymphe Daphné qu'Apollon aimait tant, fut changee en Laurier comme elle s'enfuoit devant luy, pour ce qu'elle aimoit mieux Leucippe, beau jeune homme, sans barbe, & qui auoit beaucoup de valeur. On dit que

*Leucippe mi-
guise de Daph-
né au Laurier
par les compa-
gnies d'elles.*
Leucippe a la solicitation d'Apollon, qui luy envoioit l'heur qu'il avoit d'estre aimé de Daphné, s'habilla en fille, & se trouvant en la compagnie des autres filles, elles l'inuitèrent à se baigner avec elles en la ri-
niere de Ladon. ce qu'il refusa de faire, s'en excusat le plus qu'il peut. mais en fin elles l'entraînerent & le firent despouiller, & par ce moyen les compagnes de Daphné descouurans qu'il s'estoit desguisé, le firent mourir à coups de traits & de poignards. Or le Laurier n'estoit pas seulement dedié à Apollon pour la transformation de Daphné fille de Ladon en Laurier, comme tesmoigne Ovide au 1. des Metam. mais aussi pour ce qu'il conuient fort bien à la nature dudit Apollon,

*Quelques de-
tails sur le
Laurier.*
veu que cet arbre est d'une complexion chaude, les fueilles & fruit duquel sèchent & eschauffent fort, & sur tout le fruit plus que les fueilles. Pour cette mesme raison l'effigie de la Lune tenoit en une main une branche de Laurier, demontrant qu'elle receuoit sa chaleur & la lumiere du Soleil. C'est le seul arbre que la foudre ne touche point: & pourtant on le qualifie du nom de chasse-mal: & ne craint pas beaucoup la rigueur de l'hiver, ainsi verdoye tousiours, & ne se montre jamais vieil: son odeur est propre pour cuiter la pestilence, comme dit Herodian: & sert mesme aux deuinemens. car on dit que les fueilles de Laurier mises sous le cheuet ou couffin de ceux qui dorment, leur font songer des songes dont l'effect se trouve véritable. On faisoit des couronnes & chapeaux de cet arbre que l'on pendoit es temples d'Apollon, & les Poëtes en estoient couronnez. Et disoit-on qu'ils vivoient de fueilles de Laurier, d'autant que denonçans quelque bon presage

ou succez aux personnes, ils en remportoyent des presens par lesquels ils fournissoyent à leur despense & autres choses necessaires à leur entretienement. Nicandre Aetolien qui a faict les Alexipharmakes, & a esté Prestre d' Apollon Clarien, dit que le Laurier fut premierement trouué en Thessalie auprés des beaux & plaisans vergers de Tempe. Les deuinemens d' Apollon Ismenien ne se faisoient pas par respon-ses ou avis, mais par les animaux qu' on brusloit, les Pretres deuino-yent ce qui deuoit auenir. Dauantage les Mages & Scythes deuino-yent par le Tamarin, & par plusieurs autres tiges & verges de petits arbrisseaux, laquelle façon de deuiner Diō au t.li.de la 3.cōposition dit que les Medes pratiquoyent; cōme les lamides deuinoient par les peaux des bestes sacrifices; si elles se couppoyent bien, iacoit qu'autrement la coustume fust de deuiner par garignons (osselets qu' on trouve aubout du manche d' vne esclanche de mouton, desquels on ioue en lieu de dez.) Le surnom de Myrticen que les Lesbiens donnerent à Apollon, nous fait croire qu' on deuinoit aussi en l' île de Lesbos avec du bois de Tamarin, prenans la *myrrica* pour le Tamarin. Dauantage Archee a laissé par escript en l' histoire qu' il a faict d' Archeanatis & de la guerre Erythreenne, qu' Apollon apparut vne fois à Archage chef & colonnel de l' armee, portant vne branche de Tamarin. & pour tel sujet on estima que cette plante fust agreable à Apollon. Qui plus est, on tient que le Tamarin est vne plante biē ancienne, de laquelle les Egyptiens se guirlandoyent durant la feste de Iupiter, ainsi qu' auoit escript Metrodore en vn certain liure qu' il auoit fait de la coustume. Nicandre en ses Theriaques le touche aussi. On dit que Democrite n' auoit pas seulement l' intelligence des augures ordinaires, mais aussi qu' il souloit nommer certains oiseaux par leur nom, desquels si on mesloit le sang lvn parmi l'autre il en naissoit vne couleuvre, & que si quelqu'vn en mangeoit, il pouuoit entendre le iargon de tous les oiseaux. aussi dit-on qu' on veid vn iour quelques coleuutes leschans les oreilles de Melampe, & que depuis il entendit ce que vouloient dire les oiseaux par leur gazouil. On nous conte aussi d' apolloine de Tyrne en Cappadoce qu' il cognoissoit fort biē les conceptiōs des oiseaux, & qu' à les ouir caquerer il entendoit incontinent ce qu' ils vouloient signifier: que mesme voyant vn iour des Moineaux s' esgayans, il dit en presence de beaucoup de gens, qu' ils faisoient entendre aux autres leurs compagnons, qu'vn asne tumblant auoit creué vn sac plein de mil, & qu' il y auoit dequoy se bien gorger. Ce que ceux-ci trouuans estrange, quelques-vns d' entr' eux coururent voir s' il estoit vray, & trouueront qu' apolloine auoit bien deuiné. Les Romains firent tant d' estat de cette maniere de deuiner, que la rapportans aux liutes des Sibylles, & aux entraillles par lesquelles les Toscas deuinoient, & aux augures

*Grands &
asseables coussins.
Tenuer assuré.
le de quelquies
anciennes.*

*Préfauts
mantes de
deuine par
infidèles le
fut abattu.*

augures & signes du Ciel, ils abolirent toutes autres deuinances. Or les anciens en pratiquoyent beaucoup de diuerses sortes, car ou le vol des oiseaux, ou l'observation des dices, ou les augures, desquels Carus fut inuicteur, ou l'aspect & regard des oiseaux, ou les entrailles des bestes sacrifices, ou les signes du Ciel, ou les prodiges, ou les monstres, ou les responses & auis des Dieux, ou les songes, ou les astres, ou l'eau, ou le feu, ou les morts en somme, ou autres façons de deuiner qu'il n'est besoing d'alleguer icy, predisoyent ce qui deuoit auoir selon quel fantasie de ceux qui en faisoient profession, le leur suggeroit. Ophir Argonautiques en descrit vne partie:

*Quant à l'art des deuins, c'ay fault apprenissage
De beaucoup de secrets pour si auoir le presage
Des bestes, des oiseaux, & comme il fault traueer
Les intestins assis pour l'augure approuver.
Ce que l'esprit humain inuesti de mains songe
Nous mentre sommeillant de vray ou de mensonge
Comme dissoudre on peult les prodiges monstreux,
Que c'est que presagis le cours des feux astreux.*

Virgile auisi en la 3. Eclogue en nomme quelques-vnes:

*O né du sang Troyen, des Dieux saints Truchement,
Qui conois d'Apollon le secret mouvement,
Qui ses deuins tripieds & les lauriers de Clare,
Qui les astres & chant des oiseaux nous declare,
Et du pennage ailé les presages mal feurs.*

*Calchas &
Mopsic
deuins.*

Ce n'est donc pas sans cause que les deuins & prediseurs des choses auoir sont estimez fils d'Apollon, veu que Thesstor, pere de Calchas, eut le bruit d'estre fils d'Apollon & d'Aglaïc: & Mopse aussi eut la reputation d'estre fils d'Apollon & de Manthro: & ledit Calchas le voyant vaincu par Mopse en l'art de deuiner, mourut de regret. Car on dit que l'Oracle luy auoit donnez auis qu'il mourroit quād il autoit trouué vn plus expert & plus habile deuin que lui: & comme après la destruction de Troye il s'en alloit à Colophō (ville d'Ionie où il y auoit vn notable Oracle d'Apollon) avec Amphiloche, (ou selon d'autres Antiloche) Perolype, Leconte, & autres Capitaines, il rencontra ledit Mopse. Ces deux-ci entrans en discours touchant vn figuier sauvage, sçauoit-mo combien il auoit de figues. Calchas confus & muet, Mopse respondit, dix mille, vne mine, & vne figue d'abondant. Et pour en voir la preuve, les figues furent coustées: & trouua-on que le nombre prédit y estoit. Puis d'eschef, Calchas interrogé à propos d'une Truie preigne qui passoit, combien elle auoit de cochons dans le ventre, & quand elle deuoit cochonner, & de quel poil ils seroyent: il ne seut que responder, mais Mopse dit qu'elle en portoit dix, qu'entre les dix il n'y en auoit

auoit qu'un masle; qu'elle cochonneroit le lendemain sur les huit heures; que le masle seroit tout noit, & que trois des femelles seroyent transerrees d'une ligne blanche sur les espaules; deux des autres auoyent le groin blanc iusques aux yeux; & les autres les cuisses de derriere du coste gauche blanches depuis les ergots iusques aux genouls. Ce qu'ayant esté yetifié le lendemain, Calchas mourut d'ennui & faucherie. Cependant il ne faut point faire d'estat de ces deuinemens, non plus que de chose de neant, pleine de vanité & de tromperie; sur tout de ceux qui se font par physiognomie, osselets, cercles, terre, crible, feu, bassin, eau, main, fromage, & rappel des morts. Neātimoins les oracles n'ont pas laissé de predire & d'exprimer quelquefois la verité, comme ne pouuans pas tousiours tromper les hommes: comme aussi les Sibylles ont esté trouuees veritables en beaucoup de choses, & mesme Apollon a fort bien annoncé la mort de nostre Seigneur Iesus Christ, & la Sibylle plusieurs poincts cōcernans sa venue, natuité & miracles qu'il deuoit faire devant sa mort & passion. Voicy ce qu'en dit Apollon:

*Sa chair estoit mortelle, & sa vertu divine.
Mais il fut prisonnier par envie maline
Des iuges Chaldeens, en croix pendu, leue,
Et par leurs gens armez à dure mort voul.*

Et la Sibylle parlant de ses miracles:

*--les corps morts resuivront,
Les boiteux esbancheront d'un pas droit marcheront,
Les sourds entendentront clair: ceux qui n'auoyent l'usage
Des yeux enveloppez d'un anglé nuage,
Ils verront le Soleil des muets sans parler,
De propos bien formez la langue battra l'air.*

Or il n'y auoit que deux Dieux seulement ausquels on alloit au conseil, Jupiter & Apollon: & Apollon receuoit premierement les responfes de Jupiter, puis en faisoit part à ceux qui les demandoient: combien que Diodore Sicilien die qu'Apollon apprit de sa mere la maniere de deuiner, & l'art de medecine, car celuy que les Egyptiens appellent *oras*, c'est celuy mesme que les Grecs nomment Apollon: ioint que Iis ou Cerés, selon l'opinion de quelques-vns, trouua beaucoup de receptes commodes à la santé de l'homme, & la plus grande partie de la medecine empirique. Au demeurant les Grecs ont surnommé Apollon *Ancebœ*, pource qu'au lieu que Neptune estoit premierement adoré à Delphes, & Apollon en la Calabre, ils changerent de place respectivement. Le Cygne lui fut aussi dedié, d'autant qu'il deuine & predit le temps de sa mort, & chante comme de joye quand il le sent approcher, comme s'il appercevoit le comble de felicité qu'on trouve en la

mort, où pour le moins la quantité des misères & calamitez dont il s'exempte quittait avec ioye cette vie & pensoit-on qu'ils receussent d'Apollon cette cognoissance. C'est que Ciceron nous apprend en la

*Temples Del.
phages.*

1. dispute Tusculane. Quant aux temples d'Apollō, le plus riche & magnifique qu'il eust estoit celuy de Delphes, & de fait Cœsus tant renommé pour son extreme richesse, luy fit vne fois présent de mille bracelets d'or, pour en faire vn autel d'or massif à Apollon. Plusieurs autres aussi que Rois qu'Empereurs luy firent de belles & riches donations de tableaux, tapisseries & autres choses exquises. Apollon auoit aussi la reputation de bien decocher vne fleche & en ferir ce qu'il vouloit: d'avoit le don & science de guetison, de cognoistre les herbes & leur usage, comme il s'en vante au 1. des Metamorphoses.

*Propriéte
de ces
temples.*

Au reste Callimache suiuant l'opinion des anciens feint que la chasfure de ce Dieu & presque tout son equipage estoit d'or: & qu'il estoit toufiours ieume sans iamais decliner d'aage, ny ietter aucun poil de barbe, non pas mesme le poil qu'on appelle follet.

*Ce qu'a Phœbus n'est qu'er, sa robe, son agrafe
Qui dessous le menton decentement l'agrasse:
Sa lyre, son archet, ses cordes, son carquois,
Ses traits dont il abat maint monstre es champs & bois.
Ses souliers sont d'or fin cas Phœbus en dorure
Est riche extrêmement, & misse en sa parure.
Il est fort & puissant esmoing en soit python:
Toufiours beau, toufiours ienne, & iamais sans menton
Ne hougeone de poil tant que mesme une femme,
Il brille d'un esclair qui tient le monde enflamme!*

Homere en l'hymne d'Apollon dit qu'il fut surnommé Pythien pour *Pythien pour
Typhon/venim
en Python.*

Zea f. 1. 22.

auoir tué à coups de traits le Geant Typhon, qui puis-apres corrompu & putrefié par la chaleur du Soleil luy fit donner ce surnom, car le mot de Pythien viët de *pythesshai*, signifiant pourrit. Les anciens nous content que ce Typhon naquit de la terre par vn coup de poing que Junon luy bailla, comme nous verrons ailleurs plus à plein: n'antmoins autres disent que ce fut le Serpent Python, non-pas Typhon. Ce Serpent Python fut tué près du fleuve de Cephise, qui coule au pied de la montagne de Parnasse, comme dit Denys au liures de la situation du monde. Ovide au 1. des Metam. écrit qu'on ordonna certains jeux & esbatement nommez Pythiens en l'honneur d'apollon, nous pouvons que ce Typhon se fust ainsi pourri, mais bié à cause de la mort de Python. Ces jeux ou ioules se faisoient sur le printemps par tous les habitans des isles Cyclades. Toutes les isles aussi, situées autour celle de Delos, ordonnerent tels jeux pour l'amour de la susdicté victoire d'Apollon. Toutesfois Paulanias escrit que Diomedé

*Zea i. 1. 22.
en l'honneur
d'Apollon.*

au retour de Troie, deliuré de la tempeste qui faillit à perdre tous les Grecs reuenans du siege & destruction de l'adicté ville, consacra dans Trätzene vn temple à Apollon surnommé Bontefeu, & institua les ieux Pythiens en son honneur. En tels ieux la coustume estoit dès longe main, de chanter en l'honneur d'Apollon le plus beau & le plus gentil hymne de tous ceux qu'on presentoit: puis-après ont veint à les chanter sur la harpe & autres instrumens de musique, avec prix d'argent proposé à tous les vainqueurs: mais l'annee que les Amphictyons furent Juges & presidents esdits ieux, ils en retrencherent le jeu des flutes & hautsbois, parce qu'ils y appottoyent ie ne scay quoy de malplaisant & triste, attendu que les elegies & lamentations funebres estoient propres & conuenables à tels instrumens: & abolirent le prix qui se bailloit en argent, le conuertissans en couronnes & guirlandes. Quand aux iouistes & exercices de ces spectacles, ils y estoient tous tels qu'ès Olympiques, excepté que les chariots à quatre chevaux n'y estoient pas receus. Puis-après on y adiousta la course à cheual, & en armes, & peu apres les chariots à deux Chevaux: & à diuerses fois & saisons on en introduisit d'autres tirez par deux Poullains nô-dressez, & mesme par vu seul. Ovide au 1. liure des Metam. fait mention de quelques exercices vñitez en telles solennitez:

*Quicunque en ces ieux là d'adresse moratoire
Entre les ieunes gens emportait la victoire
Faisant à coups de poing, à la course, & aussi
Dessus un chariot: il avoit pour cest
Un beau chapeau de chêne au verdoyant feuillage.*

*Le Laurier n'avoit pas encors en usage:
Mesme Apollon present sa teste courronnoit
Des rameaux qu'aux arbres on prenait.*

Car deslors mesme que Thesee reueint de Candie, ayant institué ces jeux à Delos, on souloit couronner de Palme les vainqueurs. Mais de^s puis on changea par plusieurs fois leurs chapeaux & guirlandes: toutefois on retint vne partie de cette ancienne mode, & tous les vainqueurs, quelque part qu'ils fussent, portoient en main vne brâche de Palme esmoing Pausanias en l'Estat d'Arcadic. Le chapeau de Laurier estoit la particulière couronne des iouistes de Delphes, tant pource qu'il est touliours verd, qu'aussi d'autant que l'arbre est dedié à Apollon. Mais nous traitterons de ces jeux ailleurs plus au long. Quelques-uns ont voulu dire qu'ils ne furent pas ordonnez pour l'amour du Serpent qu'Apollon fit mourir; mais bien à cause d'un habitant de Pytkō, (car les anciens appelloient ainsi l'Isle de Delphes) qu'apollō tua à coups de fleches, qui pourrit & secha audit lieu. Et pour lors on nômoit ainsi ce qui se corripoit & venoit à neant, comme dit Pausanias en l'Estat

des Phociës. Or en memoire de la defaictë de Pytho, & pour vne per-
petuelle resouvenance de ce benefice tant signalé, outre la solennité
des jeux susdits on luy institua particulierement à Delphes vn temple,
vn autel & des sacrifices avec vn Oracle, auquel on accourroit de tous
les endroits de la terre, partie par deuotion, partie pour avoir le plaisir
de la feste & des esbattemës qui s'y celebroyent tous les cinq ans par-
tie aussi pour se cōseiller & resoudre sur les affaires dont l'on estoit en
doubte. Ainsi estoit ce lieu-la frequëté plus que nul autre, enrichi &
orné d'infinis vœux & offrandes de tres-grande valeur. Mais vn im-
pie, detestable & meschant Phorbas avec ses complices de Phlegvens,
gents Insulaires que Neptun pour leurs impitez abyssma despouisen la
mer, tous larrons, voleurs & bandoliers, s'attaquans à ce Dieu se mi-
rent à garder l'aduenue seule du costé de la terre pour aller à Delphes:
& cōtraignant les passans de faire à coups de poing avec luy, afin que
(disoit-il) ils fussent d'autant mieux exercitez à combattre es ieux Py-
thiques, soabs ce pretexte destrouffoit les vns, rançonnaient les autres,
& massacrait la plus part, dont il pendoit les testes à vn vieil cheïne,
soubs lequel il faisoit sa residence ordinaire. Tant que finalement Apollon,
pour delurer le pais de telle vermine, & rendre le passage li-
bre aux offrandes qu'on luy voudroit apporter, qui de long temps cel-
soyent à son grand interêt & dommage; se presenta à cet inhumain
en forme d'un ieune Champion, duquel Phorbas n'eut tel marché
qu'il s'estoit promis. car il y demeura mort pour des gages. Ephorez
escript, qu'Apollon venant au monde appriuoisa les hommes qui vi-
uoyent comme bestes sauvages, & ne mangeoyent que des fruits châ-
pestress: & que cela fut fait premierement à Delphes: puis-après s'en
allant en la ville de Panope, il mit à mort ce tāt cruel & violent tyran
Tithys: & qu'il ouit dire à des gens de Parnase, qu'il y auoit encore vn
autre tyran qui ne faisoit pas moins d'outrages aux hommes, nommë
Python, & surnommé Dragon: lequel il fit aussi mourir à coups de
traits. Et d'autant que comme il le combattoit, ceux qui regardoient
ce spectacle, se prindrent à crier, *Io Pax*, c'est à dire, Envoie, ou Tite,
Apollon: voila d'où vint la coutume qu'en tous signes d'allegrësse &
de resiouissance pour quelque victoire on s'escrioit touſtours, *Io Pax*,
comme ce que nous lisons en Ovide au 2. de l'art d'aimer:

Chantez le Pax, le Pax deux fois.

Le tenu en mes filez le gibbier que cercheit.

Pax sainte de Pax. Et de là les hymnes qu'on chantoit en l'honneur d'apollon, s'appel-
loyent Paxans. Et fault ſçoir qu'il y en auoit de deux sortes, deſquels
on feſt aussi à la guerre. Les vns estoient dediez à Mars devant
que d'y aller & les autres à apollon après la victoire obtenue. Quand
doncques l'on eut commencé à chanter des Paxans en fauer d'apol-
lon,

Ion, on commençâ aussi à l'appeller Ieie (comme on appelloit Bacchus Eucie) lequel nom vient de deux mots Grecs, dont lvn signifie passer ou guerie; l'autre vault autant qu'envoyer ou tirer: pource que les râis du Soleil envoient ça-bas avec vne chaleur moderee, conseruent la vie humaine en son estre: mais aussi sont-ils nuisibles & dangereux cestans demesurez & leur chaleur trop vehemēte. Or Homere au premier de l'Iliade nous apprend que les airs & chansons faites en l'honneur d'Apollon s'appelloyent P̄ans:

*Par P̄ans & chansons & gentille harmonie
Teut l'armee Grecque à Phœbus p̄ almodie
· Teus les ieurs pour le rendre & favorable & doux;
A quez prenent plaisir il pose son courroux.*

Aussi quelques-vns tirent l'origine du nom de P̄an, d'un mot signifiant appaiser, pource qu'on châtoit des airs pour faire par leurs prières cesser la famine ou la pestilence, ou pour destourner quelque mal & calamité qui les talonoit. Et pour ce regard Aristophane en son Plute appelle Esculape, *P̄an*, du Grec πάνειος pource qu'il adoucisoit & faisoit cesser les maladies. On chantoit les louanges & prouesses de ce Dieu pour l'appaiser, d'autant qu'on pensoit qu'il y print plaisiroint aussi que (comme l'on dit) il auoit le premier chanté sur la harpe, habillé magnifiquement, & bien gentiment frisé, les louanges de Iupiter vainqueur apres qu'il eut chassé Saturne son pere hors de son Royaume, comme dit Tibulle au 2. liu. des Elegies:

*Vice fâche & gemit: pren ta robe jaurpise,
Et trasse volontier ta pernue diuine,
Ainsi que tu chantas Iupin villerain,
Quand Saturne il chassa du Regne à se ayer.*

Il estoit plus religieusement qu'ailleurs serui en la montagne de Sorâde, qui on appelle aujourd'huy montagne de saint Sylvestre, en la Toscane, les Prestres duquel marchoient pieds nuds sur de la brase tout allumée pour contrefaire les saints, sans se blesser: mais cela se faisoit par le moyen de quelques antidotes & receptes dont ils se frottoyent les pieds: ce qui tenoit le peuple en grande admiration & superstition. Virgile le telmoigne en l'onzième de l'Aeneide:

*O souvrain des Dieux, Apollon gardien
Du sancte mont de Sorâde, à qui d'humble maintien
Nous sommes les premiers qui dressons nos demandes.
Aqui tant de hauts pins nous brûlons en offrandes,
Et par deuotion les flammes traversant,
Nous foulons à pieds nuds les brasiers rougeissants,
Et bâssez d'un saint Zèle à ton humble service.*

Il estoit neantmoins adoré en plusieurs autres places, car Homere au

1. de l'Iliade fait mention de Chryse, Tenede, & Cyllé, villes qui l'adorent en toute deuotion. Et comme il a esté dict de Jupiter, & d'autres Dieux, il obtient diuers surnoms, selon les lieux qui luy portoyent plus d'affection, & auoyent plus de creance en luy ; ou selon diuers incidens, ou selon les noms de ceux qui luy auoyent basti quelque temple & fondé quelque seruice. Ainsi fut-il surnommé Daulphinois, ou Delphinien, pource qu'en forme de Daulphin il parut vn iour en mer à des mariniers de Gnoſe, & leur commanda de luy dresser vn antel sur la greve, comme nous voyons en Homere en l'hymne d'Apollon :

*L'apparus vne fois en forme de Daulphin
Cheminant sur les flots azuriez cauls & fins,
Puis d'un sault mi-flancay dedans leur nef voilee.*

Mais Heliodore dit qu'il eut ce surnom pour avoir à coups de fleches assommé vn grand Serpent nommé Daulphin, qui forçoit Latone. voici ses vers :

*Ou quand à coups de trait il abat & terrasse
Cet horrible Serpent sur le pierreux Parnase.*

Les autres veulent parce qu'en forme de Daulphin il guida la nef des susdits mariniers jusques au golfe de Crisse, en la Phocide : les autres d'autant qu'il entra dans ce nauire en forme de Daulphin, & vein par mer jusques audit endroit : puis se ietta au lieu qui depuis fut nommé Delphes. Mais pour laſſer ces opinions si diuerſes & ſurmōs fabuleux, contentons nous de ſçauoir que ceux qui luy auoyent quelque particuliere deuotion, le ſurnommoyēt des noms des temples & lieux faints dediez en ſon honneur, & de plusieurs autres rencontres ſelon que le cas y eſcheoit. Or comme nous auons defia dict, ce beau Dieu a esté d'vne complexiō tant amoureuse, que pour ioüir de ſes amours, il s'est ſouuent transformé en diuerſes figures : en Lion, en Cerf, en Elperuier, en Vautour, en Paſtre. Ouide au 6. des Metamorphoſes, parlant de l'ouurage repreſenté en la toile d'Arachné, en cette quelques-vnnes :

*Oultre ce que defia elle fait apparoistre
En ſa toile Apollon quand il eſtoit chameſſirez
Puis après comme il pris par un cauteleux tour
La forme aucunesois d'un carnassier Vautour:
Aucunesois auſſi d'un grand Lion ſauage.
Mais plus ſouuent encor d'un Paſtre la visage,
Sous lequel il jeüst, d'amour tout égaré,
De la Beauté d'Isé fille de Macaré.*

Il aimait aussi Clytie l'une des Nymphes de l'Océan : mais il l'abandonna après qu'elle eut decelé à Orchée les amours de ſa fille & d'Apollon : elle le voyant de laſſee, en eut tant de regret, que s'abſtenant de boire

& de

& de manger , & tenant sans cesse les yeux fixez sur le Soleil (c'est à dire Apollon) elle fut enfin par la misericorde des Dieux mise en cette belle fleur que nous appelons Tourne-soi, laquelle se resouenant encore de la singuliere amour qu'elle porta iadis à Apollō , tourne mesme à present sa fleur droit contre le Soleil. Quant à Leucothoé fille d'Orchā Roy de Babylone, pour cueillir les premices de sa virginité il se transfigura en la forme d'Eurynome mere de l'Infante : & comme ayant quelque chose à dire en secret à sa fille , commanda que toutes les Damoiselles & sūuantes qui l'accompagnoient, eussent à se retirer à-part hors de la chambre. Lors la voyant esseulée, il se fit conoître à elle, & tant l'amadoïa qu'elle consentit à ses amours. Le pere aduent de cette ruse par Clytie jalouse , selon qu'il estoit d'un naturel cruel, enterra sa fille toute vifue. Apollon extremément marri de sa mort, ne la pouvant toutefois resusciter , la transforma en vne verge d'encens. c'est pourquoi l'encens lui est aussi consacré. Adiouitons aux amours de ce Dieu , celle de Cassandre fille de Priam. Apollon après avoir longuement recherché cette Princesse en la prime-sœur de ses ans, pour son excellente beauté , entretenu touſiours de belles paroles & gracieuses promesses pleines de bonne esperance ; elle lui promit en fin de se soumettre à son plaisir, s'il lui vouloit donner le don de Prophétie. Ce qu'il lui conceda tres-volotiers. mais elle , ayant obtenu son desir, se mocqua de lui, le desdaignant plus que jamais. Pourquoi meu d'indignation , il ne reuoqua pas le don qu'il lui auoit octroyé avec serment qu'il ne pouuoit retracter : ains par despit adjousta ce malheur à la susdicte prerogative , qu'encores que ses predictiōs deussent sortir vn effect inevitable, & qu'elle preuult les choses long temps devant leur cuenemēti personne toutefois ne lui adiouisteroit foy. Si que nonobstant qu'elle eust donné certain avis aux Troyēs des malheurs qu'ils encourroient par la reception d'Helene : voire mesme depuis en la cōſultation qu'ils firent pour introduire, ou non , le Cheval de bois, dans lequel estoient enclos les Capitaines Grecs, qui s'emparerent de la ville: néātmoins elle ne pult estre creue. non-plus que quand depuis elle predit à Agamemnon ce que Clytemnestre & son adultere machinoyent contre lui. D'avantage il aimé , voire depucela la Sybille de Cumēs: & pour recompense la gratisia de ce don , de pouvoir viure autant d'années qu'elle pourroit en sa main contenir de grains de sable. Et pourtant elle & Nestor sont mis au rang de ceux qui ont le plus longuement vescu. Quant aux sacrifices qu'on lui offre communement , Homere au 4. de l'Iliade nous apprend qu'on lui presentoit quelquefois des Agneaux:

*Empoigne moy ton arc, & de gentille adresse
Couche ton trait dessus, faisant regn' & promesse.*

A Phœbus Lygien, Phœbus le braue archer,
 Que s'il guide le dard que tu veux desacher,
 Tu luy consacras de ton parc les promises,
 Des Agneaux tendrelets en diuins sacrifices.

& Virgile au 3. de l'Aeneide dit qu'on luy souloit sacrifier vn Taureau:

*Ses discours achesé sur les autels tres-dignes
 Il presente, denot, des offrandes diuines.
 Aux merites des Dieux, deux Taureaux, s'auoir l'un
 Pour troy bel Apollon, & l'autre pour Neptun.*

Pausanias en l'Estat de Beroce dit que les Thebains auoyent accoustumé de luy offrir vn Taureau, mais que depuis il fut châgé en Bœuf dompté, pour tel accident : C'est que ceux qu'un iour on enuoya pour prendre le Taureau du sacrifice, tarderent trop à l'amener, & cependant le temps auquel il le falloit sacrifier approchoit : cause qu'on decoupla un bœuf d'une charrette qui passoit, lequel fut égorgé au lieu du Taureau: & depuis cette coutume demeura. Euarthe en ses cotes fabuleux dit que l'Esperuict estoit consacré à Apollon. de là vient ce vers d'Homere:

L'Esperuict d'Apollon est le prompt messager.

Voila presque tous les contes que les anciens nous ont laiszez touchant Apollon.

*Mythologie
Physique d'A. de
polles.* ¶ Espluclions les maintenans. Nous auons souvent dict que les anciens ont donné les noms de divers Dieux aux forces & vertus de nature ou des astres, ou même aux actions par lesquelles Dieu besongne es affaires de ce monde. Qu'ell-ce donc qu'ils entendoient par cet Apollon tant renommé en leurs Fables ? Ciceron nous l'apprend au 3. de la nature des Dieux, disant que les Grecs appelloient le Soleil Apollon, & la Lune Diane. Et Platon au Crityle, s'enquerant de l'importance du nom d'Apollon, qui s'ellend aux quatre facultez d'celuy, à la musique, aux deninemens, à la medecine, & adresse à tirer de l'arc; dit qu'Apollon est ainsi nommé tantost pour ce qu'il n'y en a pas plusieurs, tantost d'un mot qui signifie souldre & dessier; tantost d'un autre qui vault autant que enuoyer ou clancer; tantost de la pureté & simplicité des choses toutes lesquelles qualitez ne cointiennent qu'au Soleil, & à nul autre. Et de fait qui est-ce qui descouvre plus la vérité que le Soleil, & qui chaffe plus que lui toutes les tenebres & obscuritez de l'esprit de l'homme ? ou qui serue d'amtage aux recepres de medecine ? car les herbes qui croissent à l'abri sont beaucoup plus duisibles que celles qui viennent à l'ombre, où qui sont norties en lieux eueux & humides. C'est lui qui est seul auteur de la generation & corruption des choses de ce monde. Il eslance de bien loing

ses raiſ en terre ſans fe laſſer ne diminuer ſa force; & pour cette raſon les poëtes Grecs l'appellent *Hicatros*, c'eſt à dire opérat de lois g. *Pharbas*, à cauſe de la ſplendeur de la clarté; *Delen*, pour ce qu'il maniſte les choſes cachees; & pour tels autres effets il a obtenu plusieures noms, qui ne peuvent conuenir à personne qu'au Soleil ſeuſ. C'eſt lui qui eſt cauſe de la peſtilence & de la guerison, pour ce que la vie & co-



ſtruſion de tous les animaux conſiste en vne ſuſe ſymmetrie & proportion de chaleur. Il eſt ſitué au beau milieu des autres planètes, comme leur ſeigneur & prince, desquels les Pythagoriens ont creu que les mouvements rendoient vnu concert & harmonie merveilleulement douce & agreable, d'eſtez qui l'a fait croire auteur de la muſique. On lui a attribué l'invention de la harpe, du commencement gaue de ſept chordes ſéulement; & à me dit Virgile au 6:

*Le Prestre Thracien fait parler sur les nerfs,
D'un long habit vaste, les sept accords d'ivres.*

lequel nombre de chordes cōuenoit au nombre des planetes; veu que les instrumens de musique qui ont plus de sept chordes, sont plus re-

*caſſer de la
généalogie &
narration d'A.
pollon.*

cens que les temps ausquels ont vescu Pythagoras ou Orphee. Ou le dit fils de Jupiter & de Latone, & né en Delos, dautant qu'apres cette confuse matiere du monde, comme on l'appelle, de laquelle ils croient toutes choses auoit esté creées, laquelle les Grecs ont appellée *Léth*, ou *Letho*, (d'où est extrait le nom de Latone) mots signifiant cachette & ignorance; la premiere creature de Dieu souuerain creator, fut la lumiere. Car Dieu tout-puissant crea dés le commencement ces deux grands luminaires, le Soleil & la Lune, l'un pour presider sur le jour, & l'autre sur la nuit. Apollon & Diane sont nés en Delos, mais qui vault autant que manifeste & apparoissant; pource qu'aussi-tot que la lumiere fut, on commença à voir clairement & conoistre l'estre du monde, au lieu qu'auparavant tout estoit caché & enveloppé d'une confuse & difforme matiere. Ceux qui les ont estiméz être fils de Dionys, ont creu qu'Apollon n'estoit autre chose que la force & les actions du Soleil, de qui la Lune est fille, puisqu'elle reçoit du Soleil son pere toute la vertu & lumiere qu'elle a. Par mesme raison que la

*Pourquoi les
jeux Apollon-
naires furent
establis.*

chaleur moyenne est duisible à tous animaux, Aesculape tant expert en medecine est estimé fils d'Apollon. Quelques-vns disent que les jeux Apollinaires furent establis & pratiqués en l'honneur d'Apollon pour le rendre plus bening & clement, & faire cesser la peste: & pource qu'il a deux facultez, d'endomager & destruire par trop grande chaleur, & par l'indisposition & mauuaise habitude de l'air, pour appaiser tels effets on châtoit Paxan és hymnes & airs qu'o luy faisoit. Mais aux imprecactions ils l'appelloient Ieie, à cause de l'adresse qu'il auoit à bien tirer de l'arc, non pour l'experience qu'il auoit de guerir les maladies, selon l'opinion de quelques-vns. Jupiter cholere d'vn coup de foudre fit mourir cet Aesculape fils d'Apollon: pource que

*Raison de la
mort d'Aescu-
lape par Jupi-
ter.*

la benignité & bonne habitude du Soleil est salubre & proufitable aux animaux; au contraire si l'air est par trop & excessiflement chaufé, la peste s'engendre, & toute cette clemence du Soleil se tourne en maladies: & pourtant la pestilence est plus forte & plus aspre les saisons mediocres que durant les grandes chaleurs ou extremes froidures. Ce qu'il ne faut trouuer estrange, puis qu'il en prend de mesme aux corps mal-habituez, car ce qui sert aux sains, nuit bien souuent aux malades, ou par default de chaleur qui ne peult suffisamment cuire la viande dans l'estomach, ou pource qu'il importe beaucoup où se diuerdit la faculté naturelle & le cours des humeurs. Car il se fait quelquefois, ainsi qu'és corps humains, reticentre de quelques estoilles et

ce vñiners, qui cause vne indisposition d'air, de laquelle s'engendre la pestilence, qui vient tantost de trop grande abondance, tantost de trop grand default d'humeur, & est nécessairement suiuie de cherte de viures & de famine, veu que tout ce qui est çà bas est regi & gouvérné par les corps qui sont en hault, qui neantmoins n'agissent point que par la permission & volonté de Dieu souverain & tout-puissant. On dit qu'Apollō se voulant resentir de la mort de son fils Aesculape, que signifie la mort des Cyclopes fit mourir les Cyclopes scruteurs de Jupiter & forgeurs de la foudre: qui ne signifie autre chose, finon que par le benefice du Soleil cette rage de vapeurs qui auoyent excité la peste, s'est euanoüie. Car il est bien certain que de ces vapeurs mal disposées les maladies s'engendrent & la santé est renuersee: & des vapeurs se fait la foudre de Jupiter, veu qu'elles en sont les ouuriers. Cat comme ainsi soit qu'Aesculape tres-habile medecin est fils d'Apollon, & qu'il signifie la proportion de l'air bien disposé, la chaleur excessifue destruit cette bonne proportion & habitude, & consume les vapeurs sans qu'elles aient moyen d'arrester nulle part. Et pource que peult estre auant autrefois quelque chose de semblable, comme ce que l'on conte de Phaëthon, c'est ce qui a donné lieu à la fable disant qu'Apollon a tué les Cyclopes pour avoir forcé la foudre dont son fils Aesculape avoit été frappé. Ainsi d'ocques ont-ils cuidé qu'il descendit dñ ciel en ce temps là, pource que l'o sentoit la nature du Soleil plus benigne, & par maniere de dire plus humaine que de coustume. Ce qu'estat auenu, les hommes conurent que le Soleil estoit le gouuerneur de toutes choses: par quoi puisque sa tiedeur est prouitable aux animaux, on pense qu'il ait gardé les troupeaux & haras du roi Admet, & n'a pas été mis au dernier rang des Dieux chastepestres.

Quelques-vns ont voulu dire qu'Apollon avoit aimé Phorbas, Hyacinthe & Admet, comme dit Plutarque en la vie de Numa, pour ce que Dieu aime les sages, comme l'on dit que Pindare, Archiloche, Heiodote & autres furent aimez & cheris des Dieux. Le Laurier luy a été dedié tant à cause de la chaleur qu'il a de nature, le bois duquel frotté lvn contre l'autre prend aisément feu: qu'à cause des deuinailles: pource qu'on tient que les fucilles mises sous le couffin des dormans leur font songer choses veritables. Dauantage ceux sur qui la nature du Soleil domine fort (car tout tant que nous sommes nous tenons les vns plus les autres moins du naturel de quelque planete) ils ont, comme on dit, bon nez, & preuoient de loing beaucoup de choses plus aisément que d'autres. c'est pourquoi l'on a attribué à Apollon les deuinemens & sciences de prophetiser. Les Gryphons & Corbeaux lui ont aussi été dediez pour semblable connoissance qu'ils ont de prédire l'avenir. Ainsi que les anciens le pourraoient, ion image portoit des images de la

de la main droite les Graces, mais de la gauche des fleches & mort
pource que les biens, plaisirs & commoditez qu'il fait aux hommes
sont bien en plus grand nombre que les incommoditez qu'on en reçoit.
Ils le peignoient tousiours jeune, d'autant que ses corps etrancis qu'



sont la-haut ne sentent point de viallesse, & pource que la force du
Soil est toujours de mesme etat, encore qu'elle n'apparaisse pas a
telle, a cause de l'obscurite du Zodiaque. On lui faisoit porter de
longs cheveux, pour demontrer la force de ses rass & Horace l'appelle
non-toudu, cu ces vers:

*Tenuz folie dantes me purifie de l'ameur
Diane voire Dressez
Lentes ganties chantez moy
Ayellen de qui la neisse*

N.B.

Non tendue croist sans cesse.

Et vn autre Poete:

Le chante un Dieu Paean, un grand Dieu de Cythire,

Eternel, beau à voir, qui sa triste replie

A plusieurs mœurs laezz, non tondu, nourrissant

D vn suci studieux son pail d'or blondissant.

Outreplus l'Espernuer luy estoit consacré à cause de sa rapacité : & la ^{premier des} fleur d'Hyacinthe, pour le sujet que nous avons raconté ci-dessus. Anciennement les ieunes hommes nourrissoient en l'honneur d'Apollon leur chevelure jusques à ce qu'ils fussent entrez en l'age de pu-^{et autres des} berte: auquel temps ils la coupoient, la dedioient & posoient au tem-^{meilleur des} ple d'Apollon ; c'est à sçauoir dès que leurs leutes & ioues commen-^{cez au}çoient à pousser le premier poil fol. Plutarque en la vie de Thesee nous apprend cette antiquité, adoustant qu'ils se transportoient à ^{ce dessus de} Delphes pour offrir à ce Dieu les premices de leur perruque: ainsi que les filles dedioient à Diane leurs ceintures & demi-ceints, quand elles commençoient à sentir les aiguillons de la chait , & s'envuoient d'estre vierges. Toutesfois Lucian dit que les Syriens auoient accoustumé de faire ses images barbues , au lieu que les autres nations le formoient ieune & sans barbe. Mais cela faisoient-ils , d'autant que les Assyriens estimoient ceste ange-là bien imparfaite , n'estant pas encore parue-^{ue au}nue à tel point qu'elle peult estre garnie de beaucoup d'experience pour confrôter le passé avec l'aduenir. Et ceux qui disent qu'ellat en-^{cor} bien ieune il tua Python à coups de traits, que veulent-ils signi-^{quer} finou la nature du Soleil & du monde fraîchement né? Car le So-^{leil} le soleil estant créé, & après lui toutes les autres estoilles, il commença par ^{les} fa chaleur à titer à soi les vapeurs de la terre, qui estoient en grande quantité: auquel temps telle qu'est la nature des enfans, la terre pleine d'humours , couverte de beaucoup de nuages engendrez d'icelles & nouvellement extraite & separée d'avec les autres elemens, tout estoit plein de pourriture, qui viêt d'abondance d'humours, ou pour le moins ne se peult faire sans humeur. Et lors le Soleil battant cōtinuellement cette nouvelle terre par ses raiis , frappant cette pourriture comme à coups de traits, la secha peu à peu, & en fit vne fauine de meure & marchepied de tous animaux. Et ne pense point que les anciens forgeans telles Fables ayant eu autre intention ou sujet , sinon qu'adorans tan-^{to}s les proprietez & vertus des elemens , tantost les estoilles en guise de Dieux , ils ont voulu par tels contes exalter la puissance de leurs Dieux. Car les fables qui sont faites touchant les Dieux des Paeiens, concernent la consideracion des choses naturelles ou astronomiques: & celles qui sont faites touchant les hommes , seruent pour dresser la ^{que signifie la mort de Pygmalion par Apollon} vie

vie humaine, & l'amender de mieux en mieux, Mais il est temps de quitter Apollon, & de prendre Æsculape.



D'Æsculape.

C H A P I T R E X I .

*Gens d'Egypte
Æsculape.*

QUELQUES-UNS pensent qu'Æsculape ait été fils d'Apollon & de la Nymphe Coronis, comme témoigne Homère en son hymne:

*le chante un médecin, Ascalape, iadis
Né du Dieu Cyntien & Diue Coronis
Fille au Roi Phlegyas, où sent les champs de Date,
Qui l'eau doux-gremmelant du fleuve Amyne flote.*

Et Pan